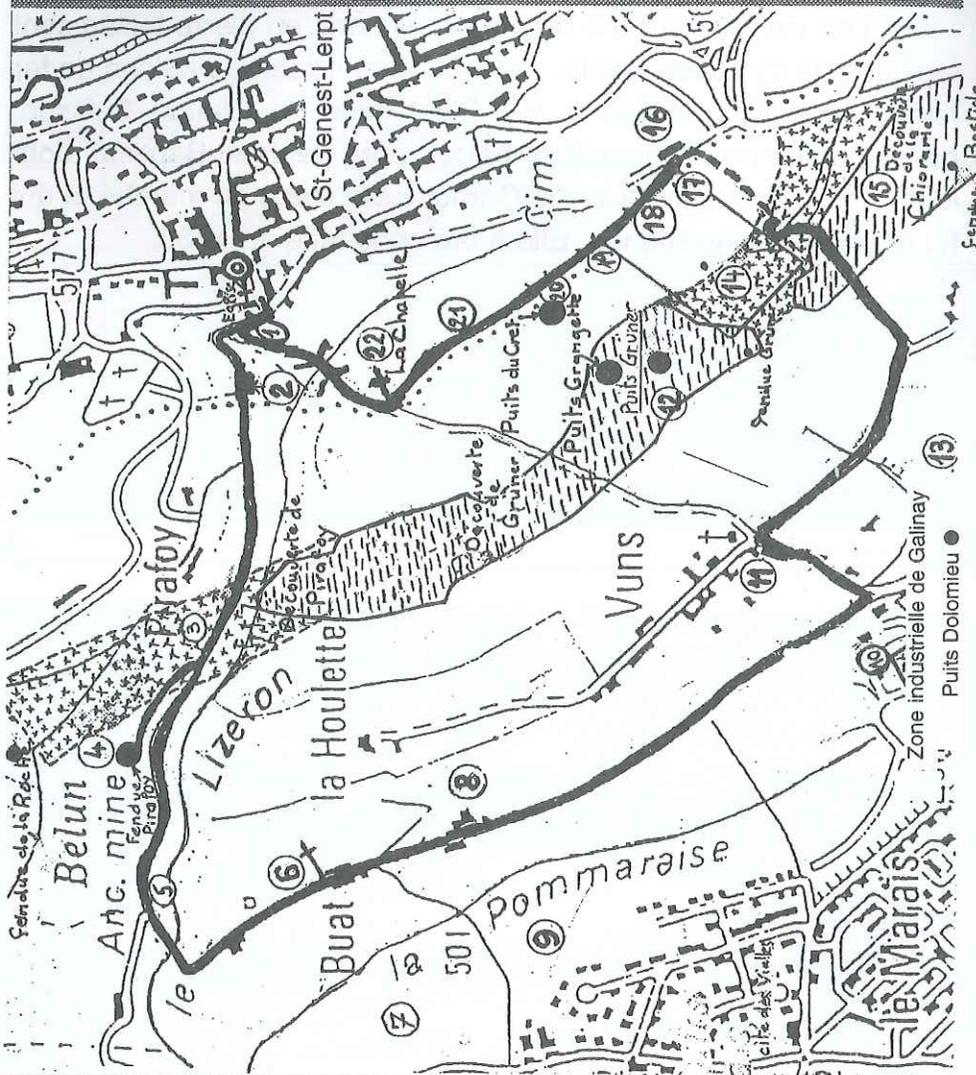


CIRCUIT 1-B



Couche de charbon "13° Baubrun Simeon"	A Pirafof :
-Banc supérieur = 1,6 à 1,8 mètre d'épaisseur	
-Banc inférieur = 3 à 4 mètres d'épaisseur	
Inclinaison 10 à 30°	
Couche non exploitée en découverte +++++	
Couche exploitée en découverte - - - - -	

Roche-
la-Molière

CIRCUIT 1-B

ITINERAIRE : parking devant la chapelle Notre-Dame de Pitié près de l'église de St-Genest-Lerpt - La Font - Pirafof - Buat - site Dolomieu - site Grüner - site du Crêt - col dit de la Chapelle.

DISTANCE : 5 Km

Passer à l'arrière de l'église (0), prendre le début de la rue Buisson et descendre à droite. Remarquer à gauche deux vieilles maisons (1) de pierre avec une belle porte au N° 2. En face, une croix élancée (1810-1857) surmonte un mur, (dite croix Vallenet).

Continuer tout droit. Vous passez après un virage, devant une ancienne ferme (2). Vous quittez le goudron et descendez jusqu'au fond du vallon par un chemin herbeux, bordé de vieux arbres (chênes ou frênes).

"Appelé le petit bois, c'était le lieu privilégié des enfants de la rue Buisson pour leur goûter" (année 1935 témoignage de M. Bureau).

Au bas de ce chemin, vous vous trouvez sur le tablier de l'ancienne voie ferrée (3) qui permettait de transporter le matériel et le bois nécessaire au boisage de la fendue de Pirafof'. Dans la vallée, là où se trouve une étendue d'eau a eu lieu, entre 1975 et 1980, une exploitation de charbon à ciel ouvert (découverte de Pirafof).

Pour accéder à la fendue, prendre le chemin le plus à droite. Vous remarquez à flanc de colline, un vieux puits et les vestiges des murs d'une ancienne ferme.

"La famille Bourret a dû l'évacuer vers 1952 car elle menaçait ruine sous les effets de l'exploitation minière" – (témoignage de Mme Gabion).

En avançant sur l'ancien crassier, vous arrivez sur un pont. Dessus passait la voie ferrée et dessous les camions chargés de charbon par une trémie. Ils acheminaient le charbon des premières couches jusqu'au puits Grüner. Celui des couches profondes était transporté au Grüner par des galeries. Après le pont, se présente une plate-forme herbeuse et au-delà, sur la droite vous atteignez une dalle en béton qui recouvre l'entrée de la fendue (4).

¹ Ou Pierrafof, ou Pierrefois (recensements du 19° et début du 20° siècle).

Revenez sur vos pas et prenez le chemin à droite (5), en contrebas jusqu'aux gros blocs de pierre. Prendre la route à gauche.

A 500m, vous arrivez à Buat (6). Remarquez une allée de tilleuls. Vous passez devant la croix rénovée en 1985. Plus loin, sur la droite, un portail imposant de cour de ferme porte sur son arc la mention incomplète d'une date. A droite, au-delà des champs vous pouvez voir l'ancien crassie aplani du puits du Marais (7). Des déchets blancs sont encore visibles. Ce sont les résidus de la fabrication de l'acétylène par une unité de la société, "Air Liquide". Ces résidus à base de chaux étaient utilisés par les paysans pour amender leurs champs et blanchir les écuries.

Vous passez ensuite entre les bâtiments d'une ferme (8) soutenus par cinq gros contreforts.

"Les uns placés en 1946-1947, les autres en 1952-1953 pour consolider le bâtiment soumis à l'action de la mine. Les galeries du puits Dolomieu passaient sous la ferme, à assez faible profondeur pour que ses habitants entendent les tirs de mines. Les deux bâtiments de la ferme se séparaient... se rejoignaient... aucune porte ne fermait" - (témoignage de l'agriculteur, M. Perrin).

A droite, la ville de Roche-la-Molière avec son château près des cèdres et la cité minière des Vialles. A proximité de la cité des Vialles se trouvait l'usine de produits chimiques (9).

En poursuivant, au-delà de l'usine de palettes, ce long bâtiment en U, au toit sombre, aux fenêtres cintrées en brique, abritait les écuries du puits Dolomieu (10). Deux autres bâtiments de la mine du même style sont visibles à gauche de la rue droite qui monte au château. Il s'agit du puits Derhins. (voir plan en fin de chapitre).

Après l'aire de déchargement de matériaux (sable, terre) de la ville de Roche, sécurisée par une barrière métallique, vous pouvez selon votre choix continuer tout droit pour mieux visiter les vestiges du Dolomieu ou prendre à gauche en direction de la zone artisanale du puits Grüner.

Dans cette deuxième direction, à votre gauche, vous voyez le village de Vuns avec en premier plan, un imposant bâtiment de ferme(11) consolidé avec des contreforts et daté de 1553.

Avant la croix à l'entrée de Vuns, prenez à droite et traversez la zone artisanale du puits Grüner.

Le puits Grüner (12) se situait au pied de la colline, derrière la chaudronnerie générale. Sur ce site, après 1980 a eu lieu une exploitation à ciel ouvert : "découverte de Grüner".

A droite, en contrebas de la zone artisanale, se trouvaient les lavoirs, les batteries de fours à coke et le gazomètre (actuellement usine Zénith). En contrebas du champ, à droite, remarquez un vieux mur d'enceinte de la zone d'activités minières (13) : il marque peut-être l'emplacement du clos du château du Buisson aujourd'hui disparu.

A gauche, à flanc de colline, dans le parc dit Clos Grangette, près des cèdres, admirer la belle maison qui était affectée à l'ingénieur divisionnaire des mines de Roche (14.) Au sommet, l'hôpital du Crêt.

Passez au rond-point de la zone artisanale, prenez la route à gauche en direction de la Chiorarie. Avant la première maison de la Chiorarie, tournez à gauche sur la route bordée d'arbres.

Sur la droite, dans le creux, il y a eu une exploitation à ciel ouvert entre 1975 et 1980 : " découverte de la Chiorarie "(15) .

Au bout du chemin, tournez à gauche en direction du portail du parc, prenez de suite les escaliers dans le talus arboré, vous accédez ainsi à un chemin herbeux, entrez dans le deuxième pré, à partir du mur d'enceinte et montez en suivant la trace dans l'herbe en file indienne. C'était la coursière des mineurs du Tissot pour le puits Dolomieu. En haut du pré on débouche sur l'usine Richard (16) .

Prenez à gauche la direction de "La Chapelle".

La grande bâtisse carrée (17), de couleur ocre dans le parc était la résidence du docteur de la mine. Cinquante mètres après, se trouve l'hôpital du Crêt (18) aujourd'hui reconverti en habitation. Vous longez ensuite le mur de clôture du puits du Crêt avec une entrée (19) matérialisée par une pile de pierre et de brique. Les mineurs Lerptiens du Tissot l'utilisaient pour se rendre au puits Grüner

Une seconde entrée, avec deux piliers, donnait sur le puits du Crêt (20) qui était à gauche du portail et sur des bâtiments d'exploitation dits "maison des Espagnols" suite à l'hébergement de réfugiés espagnols en 1939.

A l'extrémité du mur, vous pouvez escalader le talus de terre qui donne accès à un terre-plein qui domine le site du puits Grüner entièrement rasé avec une très belle vue sur Roche-la-Molière.

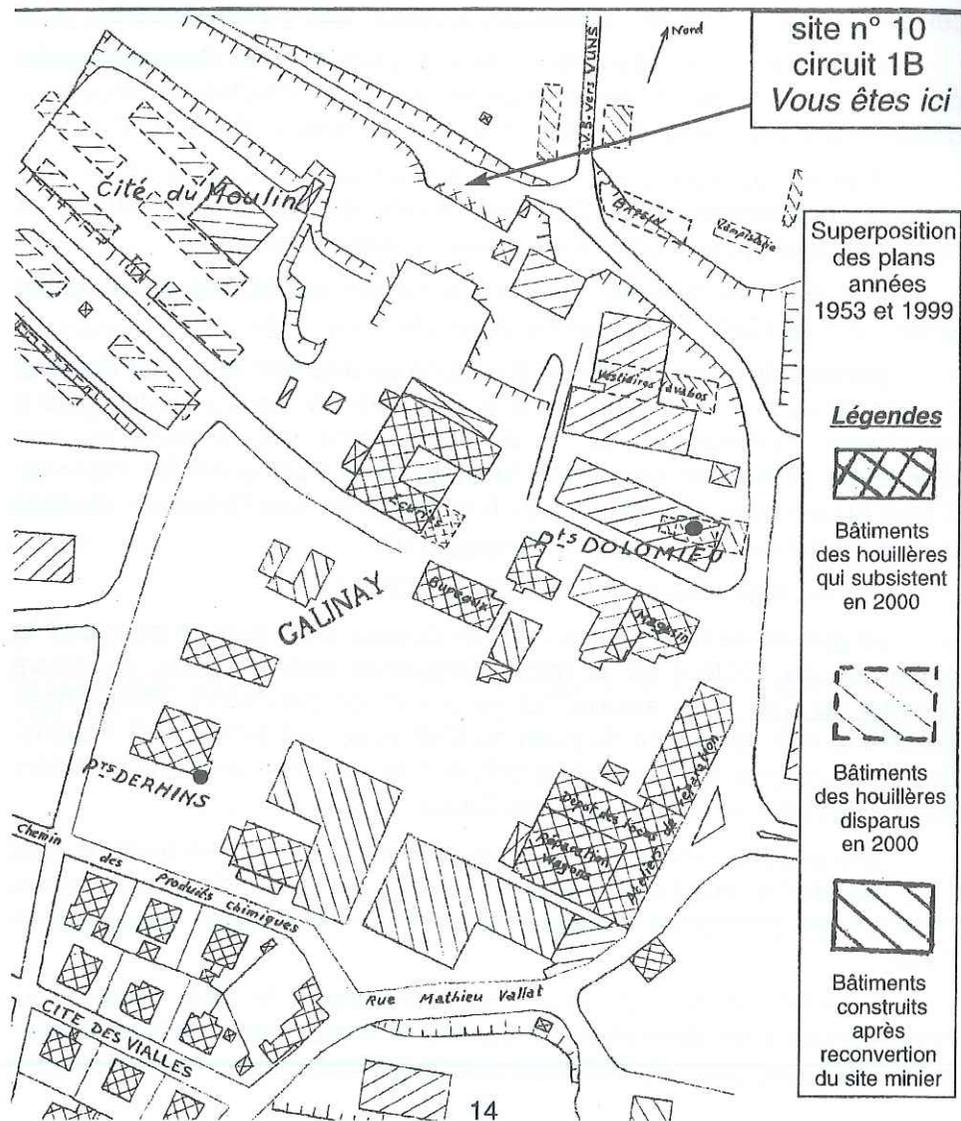
De retour sur le chemin, observez, adossée à une cabane de jardin, une berline n° 143, seul vestige visible du puits Grüner.

A droite, belle vue sur les maisons des passementiers (21) de la rue Buisson et de l'église.

En bout de chemin, tournez à droite au pied de la Croix de Mission de 1911. Vous êtes au col de la Chapelle (22).

Vous retrouverez le bas du prolongement de la rue Buisson.

La boucle 1B est bouclée.



SAINT-GENEST-LERPT : QUELQUES REPERES CHRONOLOGIQUES

Claudia et Raymond Curtet

Le nom de Saint-Genest-Lerpt est cité au onzième siècle (Sancto Genesio Lerpt¹). En 1173, lors du partage entre Comtes du Forez et chanoines Comtes de Lyon (attachés à la cathédrale Saint Jean²), Saint-Genest-Lerpt est rattaché aux possessions des chanoines qui nommeront les curés de la paroisse jusqu'à la Révolution de 1789. L'église était donc vouée à Saint Genes, comédien romain du troisième siècle fêté par l'église le 26 Août. La paroisse a pris le nom de l'église. Comme pour Saint-Genest-Malifaux, Genes est devenu Genest. Mais les orthographes de Lerpt ont beaucoup varié dans le temps. (L'air, L'hère etc...).

Les archives sont très rares du douzième au dix-septième siècle. La paroisse (qui inclut Roche-la-Molière, Landuzière et Cizeron) est citée dans chaque visite pastorale de l'Archevêque de Lyon :

1378-1379 : visite de Jean de Talaru : seuls défauts et lacunes sont signalés. A Saint-Genest-Lerpt le curé absent est remplacé par le curé de Villars dont il est dit que c'est un "concupinaire" notoire.

Les autres visites pastorales donnent lieu à des récits plus complets mais qui ne concernent que l'église : 1469, 14 juillet 1614, 2 - 9 mars 1658, 1719. L'ancienne église est datée approximativement du quinzième siècle. Depuis l'édit de Cognac en 1542, la paroisse est divisée en trois parcelles. Le nombre de communiants permet une vague estimation de la population de la paroisse : 800 habitants en 1614, 900 à 1000 en 1658.

¹ Sancto Genesio Lerpt alias la Rochi XI siècle : copie du Cartulaire de Savigny (XI) faite au XVI siècle page 1058.

² En 1614 le chapitre de Lyon (St-Jean) prend les dimes et n'en reverse qu'une partie aux curés.

A côté des documents ecclésiastiques nous disposons de quelques textes délimitant les possessions seigneuriales : texte du 25 août 1478 connu seulement par une réédition de 1768 ; suite au meurtre des Augerolles par les hommes du marquis de Saint-Priest au lieu-dit La Chapelle, le 31 mars 1584, les légistes définissent les limites des possessions des Augerolles de Roche-la-Molière et du seigneur de Saint-Priest, seigneur de Saint-Genest-Lerpt. A peu de chose près ce sont les limites des communes de Roche et de Saint-Genest. Notons que Saint-Genest-Lerpt rattachée aux Chanoines-Comtes de Lyon est présentée comme n'ayant pas de seigneur.

Un document très important est analysé dans l'ouvrage "De Bize et de Vent" page 50. C'est la réponse du curé de Saint-Genest-Lerpt, Esprit Foray, à la "Lettre circulaire de l'intendant d'Herbigny aux curés de la généralité" (de Lyon) du 24 juillet 1697. Retenons surtout la diminution du nombre d'habitants dont la cause " a été la misère...les gens y sont plutôt morts de faim... que de maladie, car tout le mal venait de ce qu'ils ne pouvaient avoir ni pain, ni travail pour en gagner ".

Au dix-huitième siècle l'artisanat textile (tissotier-rubannier), la forge, la clouterie, l'armurerie sont associés au travail agricole ; c'est le système appelé "paysan plus" : compléments de ressources grâce à ces activités pendant les saisons où le travail agricole est réduit. Il n'existe qu'une seule concentration textile notable : à La Réardière.

A la fin du siècle le charbon exploité en surface depuis longtemps pour les besoins locaux commence à intéresser nobles ou bourgeois riches. Le 24 juillet 1789 le marquis d'Osmond obtient une première concession à Roche-la-Molière¹.

¹ En 1789 "St Genest Lair" est décrite comme "paroisse connue par le produit de ses charbons dont l'extraction et la voiture, jointe à la fabrication des rubans, sont la ressource ; son terroir est médiocre et ne produit que du seigle et de l'avoine" -ADLC 7.
Précisons qu'à cette époque la paroisse comprend : Roche-la-Molière, Landuzière et Cizeron avec St-Genest-Lerpt.



Ancienne route de St-Genest à Roche par le col de "la Chapelle"

Village de Buat et en arrière plan sur la gauche : Pirafof



"Château" de Vuns :
reste d'une croix
sculptée en façade



"Château" de Vuns - Reste d'une porte en plein cintre
avec blason et la date de 1679 encore lisible



L'édit royal de juin 1787 impose la création dans chaque parcelle d'une assemblée communale. Ce sera chose faite à Saint-Genest-Lerpt le 2 septembre 1787 .

Le Roi ayant convoqué les Etats Généraux le premier mars 1789, les comparants de chaque parcelle sont élus et désignent ensuite leurs représentants dans les assemblées qui, à Montbrison, élisent les députés. Un cahier de doléances est rédigé.

Le 12 novembre 1789 les municipalités de chaque parcelle sont remplacées par des municipalités élues. Après le vote de la Constitution civile du clergé le 7 juin 1790 le curé Aguiraud prête serment devenant curé constitutionnel.

Saint-Genest-Lerpt est entraînée aux côtés de Lyon et Saint-Etienne dans la révolte contre la Convention. Si Antoine Neyron du Minois sait se tenir à l'écart, une dénonciation mensongère coûte la vie au curé Aguiraud décapité à Lyon, place des Terreaux.

Sous le Premier Empire les trois communes de la paroisse sont à nouveau réunies le 13 septembre 1808, André Antoine Neyron¹ étant désigné comme Maire. La séparation des trois communes est décidée par Charles X le 13 novembre 1825. Roche-la-Molière redevient commune, mais Landuzière et Cizeron demandent à être rattachées à Saint-Genest-Lerpt.

Au dix-neuvième siècle (surtout après 1830) la rubannerie, appelée à tort passementerie, prend son essor alors que l'armurerie disparaît. Si elle peut encore en milieu rural être un complément de ressources, elle occupe de plus en plus totalement les couples et leurs enfants en âge de travailler. Les maisons groupées autour de l'église sont en parties reconstruites et le Bourg s'étend le long de la rue Buisson puis de la rue Gambetta² jusqu'au Caire et plus tard la nouvelle rue Francis Garnier. Les plus anciennes maisons sont encore basses et peu adaptées au travail textile.

¹ Fils d'Antoine Neyron.

² Nous ne donnons que les noms actuels.

Dès les années 1830-1840 on construit des immeubles dotés de hautes fenêtres de fabrique pour le travail des métiers à raquette pour les cartons perforés. La passementerie, très tôt dotée de l'énergie électrique, ne cesse de progresser jusqu'au début du vingtième siècle où l'on compte plus de 800 métiers.

La population dépasse 2000 habitants après 1850 (2598 en 1850). 30 ans après : 3431 en 1881¹.

La vie politique nationale se répercute sur la vie locale : républicains modérés (Oudouard), droite cléricale (André Marie Colcombet) se maintiennent à la mairie jusqu'en 1900 et donnent aux fêtes du 14 septembre une grande importance. Ils appliquent les lois Jules Ferry créant l'enseignement gratuit, laïque et obligatoire. Si l'école des garçons laïcisée reste boulevard du Minois, l'école de filles laïque est installée dans la mairie nouvelle en 1884.²

En 1900 une municipalité radicale triomphe avec Eugène Bonnardel. Elle dote la commune d'une école Maternelle laïque en 1903. Elle doit régler les problèmes nés de la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat (9 décembre 1905) et faire procéder à l'inventaire de la Chapelle et de l'Eglise (février 1906). A partir de 1901 la population dépasse les 4000 habitants dont près de la moitié (47%) sont au Bourg. La passementerie est la principale activité. Très active elle occupe plus de mille personnes : en 1896 il y a 1105 actifs dans le textile, 189 dans l'agriculture, 396 dans les mines, etc.... La passementerie connaît cependant sa première crise grave en 1899-1900 et malgré une reprise, des problèmes de structure persistent.

Le successeur de Bonnardel, Antoine Bonhomme, doit faire face aux nombreuses difficultés créées par la Première Guerre Mondiale : la commune compte 121 morts.

¹ 1856 : sur 2398 h. seulement 29% sont au bourg - 1881 : sur 3431 h. le bourg en compte 35%.

² La municipalité met à profit l'obligation qui lui est faite de créer une école laïque de filles pour se doter enfin d'un bâtiment servant de mairie.

L'entre-deux-guerres est marqué d'abord par une lente reprise qui permet à la population d'atteindre 4570 habitants en 1926. Les années de crise, à partir de 1929, ramènent l'effectif à 4094 en 1936. La concentration au bourg a progressé (57,5% en 1936).

Du fait des nombreuses crises de mévente, la passementerie recule au profit de la mine et d'activités diverses.

La Seconde Guerre Mondiale¹ frappe moins durement la population mais les souffrances liées à la mauvaise alimentation sont grandes. Après la guerre, le battement régulier des métiers reste caractéristique dans les rues du Bourg. Mais le déclin est ensuite rapide². Actuellement il ne reste aucun métier en activité dans les fabriques artisanales. La mine après la guerre procure beaucoup d'emplois, mais elle aussi décline rapidement ensuite et aucun charbon n'est plus extrait. L'agriculture n'occupe guère qu'une vingtaine d'exploitations. Les activités tertiaires prennent le relais.

A partir des années 1950 se développent les lotissements alors que le Bourg, malgré sa réhabilitation, perd une partie de sa population. En 1954 la commune dépasse légèrement 5000 habitants³. Le progrès continue : 5672 habitants en 1999. Mais sur place le travail reste limité, obligeant nombre de Lerptiens à chercher leur emploi à Saint-Etienne, à Lyon ou ailleurs.

¹ La Commune a eu trois morts au combat en 1940. Elle a compté ensuite un mort au maquis, 14 déportés dont 4 seulement sont revenus. Une résistance locale diffuse est difficile à connaître. La majorité fut cependant, comme partout en France, attentiste.

² En 1962 on ne compte plus que 252 personnes travaillant dans l'industrie textile contre encore 505 dans les industries d'extraction du charbon.

³ En 1953 six lieux dits sont rattachés à Villars (La Boutonne, Merlet, L'Héraude, La Côte, L'Hayassière, Barroa).

L'ÉGLISE de SAINT-GENEST-LERPT

Raymond Curtet

QUELQUES REPÈRES

L'Église actuelle a été bénie le 8 septembre 1901 et ouverte au culte lors des fêtes du 14 septembre de la même année.

Adrien Colcombet fut son fondateur, le curé Fahy l'inspirateur, Stéphane Boulin de Saint-Étienne l'architecte et Denis Vial de Lyon l'entrepreneur.

L'ancienne église du quinzième siècle, devenue trop petite pour recevoir les fidèles, fut totalement démolie.

L'architecte Boulin proposa au curé Fahy le plan d'une église romano-byzantine qu'il avait construite à Tunis. Contrairement à la tradition chrétienne, cette nouvelle Église a son abside orientée à l'ouest afin de s'ouvrir à l'est, côté où le bourg se développait.

L'église était dédiée à Notre-Dame de Pitié ; la Piéta de la façade a été abattue par un ouragan en janvier 1910 et remplacée par une croix.

Lors de la première guerre mondiale, Saint-Genest-Lerpt dispose donc d'une Église à la hauteur des ambitions du curé Fahy et d'Adrien Colcombet.

Menacée par les failles dues à l'extraction minière¹, l'église fut fermée de septembre 1955 à mai 1958 afin d'être consolidée.

¹ Pour la première fois en France, à partir de 1932, les mines de la Loire ont recours au foudroyage lorsqu'une galerie est abandonnée. Au lieu de remblayer, on se contente d'enlever les bois qui soutiennent le plafond de la galerie.

Ancienne église : Quinzième siècle dédiée à Saint-Genest

Connue surtout par les visites pastorales (1614-1658) et par le registre de Fabrique¹ pour les réparations après 1743, l'église était décalée vers le Nord par rapport à l'église actuelle et orientée correctement : abside à l'est, entrée à l'ouest.

A l'intérieur ont existé diverses chapelles dont certaines étaient dédiées à Notre-Dame de Pitié (voir chapitre "chapelle Notre-Dame de Pitié"). A l'extérieur elle était entourée par le cimetière. Une petite chapelle ossuaire était au Nord-Ouest. En 1753 est construite par l'abbé Champier la chapelle Notre-Dame de Pitié. L'église est agrandie au dix-neuvième siècle, la façade étant environ neuf mètres plus à l'ouest. Un bas côté la flanque au Nord.

L'église actuelle : dédiée à Notre-Dame de Pitié

Adrien Colcombet propose sa construction en octobre 1872. Pendant dix huit ans rien n'est fait. Les négociations reprennent en 1890. La première pierre est posée en avril 1900 mais l'église n'est bénie qu'en septembre 1901. Pour une meilleure ouverture sur le bourg qui s'est développé à l'Est, c'est là que l'on place l'entrée².

Architecture : L'architecte Boulin propose au curé Fahy et à la Fabrique le plan d'une église romano-byzantine qu'il avait construite à Tunis. Il rompt ainsi avec la tradition qui, d'après l'abbé Prajoux, "peuplait nos campagnes d'églises gothiques".

La façade présente deux niveaux. A la base, au centre, l'entrée comporte quatre colonnes avec trois arcs romans. Elle est encadrée par deux fenêtres également romanes comme toutes celles de l'église. Au deuxième niveau une loggia centrale est de même encadrée par des fenêtres trilobées mais plus hautes. Une rosace avec vitraux éclaire l'intérieur. Au dessus de la loggia un fronton triangulaire porte une niche abritant Notre-Dame de Pitié. La sculpture sera renversée par une violente tempête le 28 janvier 1910 et remplacée plus tard par une simple croix byzantine.

¹ Fabrique : conseil qui administrait les biens d'une paroisse avant la séparation de l'église et de l'état en 1905.

² Orientation inverse de l'ancienne église et non conforme à la tradition qui veut que le cœur soit dirigé vers le pays où a vécu le Christ, le prêtre tournant le dos aux fidèles.